

XXIII

Le soleil réchauffe mon corps en cette belle après-midi. Je suis allongée nue sur la plage de sable fin bien abritée dans sa petite crique. Reva n'était pas très heureuse de devoir repousser tous mes rendez-vous de l'après-midi. Elle m'a bien fait comprendre que décommander sur un délai aussi court ne serait pas du goût de tout le monde. Je me suis contentée de sourire, un air de compréhension sur le visage, en attendant que sa colère retombe.

A plusieurs mètres du bord, Karyl s'amuse à plonger parmi les coraux et les poissons multicolores. Je tourne la tête pour rencontrer le regard amusé de Marik. Il est allongé nu en appui sur ses coudes. Les gouttelettes d'eau font briller de mille feux sa peau de miel. Sans me cacher, je laisse mon regard descendre de son visage à ses épaules, son ventre, son sexe, jusqu'au bout de ses orteils avant de revenir fixer mon regard dans le sien.

— Ce que tu vois te plaît-il ?

Un sourire ironique danse dans ses yeux. D'une voix un peu rauque, je réplique :

— Beaucoup.

Marik éclate d'un rire qui lui secoue les épaules. Devant sa joie saine, je ne peux m'empêcher de rire à mon tour. Karyl, maintenant sorti de l'eau, se rapproche de nous. Ses pensées devant nos rires sont interrogatrices.

— Djona est juste très en forme pour une vieille femme de 118 ans, répond Marik toujours hilare. Et je dois avouer qu'elle est si belle et si désirable que je me laisserais presque tenter.

— Chiche ?

Karyl me regarde, étonné de tant d'audace avant de se souvenir que je suis une Atmak. Au fil des jours, malgré mon récit, j'ai bien constaté qu'il oubliait l'Atmak en moi pour ne voir que le Tashka. Retour à la réalité. A son tour, il se met à rire doucement.

— Karyl m'a déjà épuisé, tu m'achèverais, commente gentiment Marik. Tu es en trop bonne santé pour moi !

Son refus ne me surprend pas vraiment. Marik est arrivé ce matin de bonne heure et lui et Karyl n'ont pas quitté la chambre jusqu'à notre rendez-vous de midi sur cette plage. Je tends le bras vers la caisse contenant des encas pour attraper un autre fruit. Tout en discutant de tout et de rien, nous avons mangé presque tout ce que Reva avait préparé.

— Voudras-tu que je t'examine avant de partir ?

— Je me demandais si le médecin allait surgir à un moment ou à un autre.

— Ce n'est pas tous les jours que j'ai l'occasion de pouvoir examiner quelqu'un de ton âge n'ayant bénéficié d'aucune aide médicale depuis plusieurs années.

Karyl ne dit rien, il assiste silencieusement à notre échange. A priori, je ne suis pas la seule à vouloir glaner des informations en dehors du cadre formel de nos entretiens. Arme à double tranchant, Djona. Tu t'es fait prendre à ton propre jeu !

— Uniquement si tu me le demandes très, très gentiment.

Marik éclate encore une fois de rire devant mon ton aguicheur.

— Tu es très spéciale, Djona, ... ou très frustrée.

Le reste de l'après-midi s'est écoulé en sous-entendus et en rires sonores. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas passé un moment aussi agréable. Avant de partir, Marik m'a examiné à bord du vaisseau avec lequel il est venu et je suis parvenue à mes fins...

— Peux-tu me parler de ta progression dans le Dyan ?

Après une bonne nuit de sommeil, Karyl semble reposé de ses ébats horizontaux. Je me sens détendue. Le sexe, rien de tel pour chasser toutes les tensions ! Retenant un soupir, je commence mon récit.

— J'étais déjà une novice lorsque je suis arrivée sur Ros dans le monastère du Tashka Franclin...

20162

Il est tard lorsque j'arrive au monastère, peu de Bâisseurs sont encore debout. Le hall d'entrée grouillera d'activité dans quelques heures mais pour l'instant, pas âme qui vive. Je progresse lentement vers les quartiers d'habitation avec pour seule compagnie le bruit de mes pas qui résonnent doucement sur le sol en bois poli. Je connais bien ce monastère pour y avoir séjourné plusieurs fois au cours des dernières années. A chaque fois que Kris partait pour accomplir une étape de plus dans sa progression du Dyan, je venais ici voir Franclin qui m'apprenait ce que je tolérais d'apprendre et qui m'expliquait ce qui me dérangeait.

Jamais, je ne me suis inclinée devant les Trois Pierres. Je ne m'incline devant rien ni personne si ce n'est le Drall ! Mais en ce moment de profonde solitude, si je savais pouvoir récupérer Kris, j'irais m'incliner devant les Trois Pierres.

Sans en avoir vraiment conscience, mes pas changent de direction et me dirigent vers la salle principale de méditation. Devant la porte, l'incertitude m'assaille. Pourquoi être venue ici ? J'ai plus besoin de me laver et de dormir que de méditer ! Pourtant, je presse le déclencheur qui ouvre la porte. Elle coulisse sans bruit dans le silence. J'entre dans la salle faiblement éclairée avant de refermer la porte derrière moi. Les odeurs d'encens m'assaillent. Je m'avance lentement pour m'arrêter devant les Trois Pierres qui luisent faiblement. Plus que des matériaux composites sculptés, ce sont des symboles. Je m'assois jambes croisées en position de méditation. Depuis le temps, je ne cherche plus le Webatma lorsque je m'assois ainsi mais la sérénité qui me manque depuis le départ de Kris. Prenant une respiration profonde après l'autre, les yeux fermés, je fais le vide dans mon esprit.

C'est ainsi que me trouve Franclin quelques heures plus tard, flottant entre deux pensées.

— Djona, fait doucement une voix derrière moi en périphérie de mon périmètre de sécurité.

Tout doucement, avec regret, je reviens à la réalité. Plusieurs fois, Franclin a prononcé mon nom avant que je réagisse, accompagnant son appel d'un rapprochement. A la fois sa voix et mon alarme interne m'ont obligé à quitter ma transe. En ouvrant les yeux, je dis d'une voix claire :

— Respect et compassion, Tashka Franclin.

— Respect et compassion, Djona. Heureux de te voir de retour parmi nous même si j'aurais espéré d'autres circonstances.

Il sait déjà pour le départ de Kris. Les Tashkas ont leurs antennes partout ! Je garde le silence, me contentant de dérouler petit à petit mon corps ankylosé par ces heures sans bouger.

— Une chambre t'a été affectée. Va te reposer et te restaurer, nous parlerons un peu plus tard.

D'un léger hochement de tête, j'acquiesce. Franclin me regarde encore un instant puis fait demi-tour me laissant seule avec la réalité. Manger et dormir, c'est ce qu'il a dit. Lentement, je propulse mon corps vers la sortie.

— Assieds-toi, Djona. Toi et moi avons pas mal de choses à discuter.

Franclin me désigne un fauteuil confortable juste à côté du sien. De là, les plaines arides de Ros sont nettement visibles. Au loin, les serres de cultures hors sol luisent au soleil. L'eau est présente sur Ros mais la nappe est très profonde. Les Bâisseurs ont construit et optimisé le réseau de distribution d'eau le plus performant de la galaxie. Je m'empare de mon verre puis prend une gorgée de ce bien si précieux.

— Après ton travail sur Phis, tu as gagné ta position de novice. Si tu le désires, tu peux désormais commencer la formation d'Initié...

— Je ne veux pas repartir sur un chantier, Francl..., Tashka. Puis-je poursuivre une formation d'initié et rester ici au monastère ?

Franclin hésite, ce que je demande est contraire à la politique de partage de savoir des Bâisseurs. Toute formation théorique en monastère est suivie d'un stage pratique sur le terrain, stage qui peut durer plusieurs années tant que le supérieur hiérarchique estime que la théorie n'est pas maîtrisée.

— Tu sais que ce que tu demandes est un privilège que je ne peux pas t'accorder, Djona...

D'un geste de la main, Franclin balaye les protestations qui montent à mes lèvres. Sachant qu'il a raison, je me tais et mords jusqu'au sang ma lèvre inférieure. La douleur m'aide à garder le contrôle sur mes émotions.

— ...pas dans ton domaine d'expertise mais si tu abandonnais la logistique pour la gestion administrative, je pourrais trouver beaucoup de raisons pour te faire effectuer tes stages pratiques ici même.

Mes yeux doivent refléter l'incompréhension puisqu'il ajoute :

— Le point faible des Bâisseurs, vois-tu, est la difficulté que nous éprouvons à négocier avec l'Empire, avec les Atmaks. La majorité d'entre nous, n'arrive même pas à toucher du doigt la façon de penser des Atmaks, alors encore moins la façon de négocier avec eux. Mais toi, tu sais, Djona...

Oui, je sais. La proposition de Franclin me rapprocherait de ma formation de base, la politique car qu'est-ce que la politique si ce n'est de la négociation.

— Tu me proposes d'entrer en formation d'Initié dans une autre voie que celle de mon noviciat ? Est-ce possible ?

— Parfaitement possible, Djona. De plus, la logistique te servira certainement. Elle te donne des bases pratiques sur l'approvisionnement d'un chantier. Cela pourra t'être utile lors de négociations.

Franclin semble n'avoir aucun doute sur mes capacités à remplir mon nouveau rôle. Les doutes sont uniquement dans ma tête.

— Devrai-je m'incliner devant les Trois Pierres ?

Le soupir que pousse Franclin, me dit que je ne lui facilite pas la vie.

— Non, pas tant que tu es une Initiée mais si tu veux entamer une formation de Maître, il faudra que tu en passes par-là. Un Maître enseigne non seulement une science ou une technique aux autres Bâisseurs qui choisissent sa discipline mais il est aussi une figure du Dyan. Les deux rôles, technique et religieux, font partie de la fonction. Si tu ne crois pas au Dyan, tu ne pourras pas devenir Maître. Tu as les capacités de devenir Tashka, Djona, mais toi seule peux décider de franchir le pas.

Tashka ? Franclin me voit Tashka ? Mes pensées foncent plus vite qu'un chasseur en position de poursuite. Est-ce que je veux devenir Tashka ? Pour ne plus penser à Kris, je dois tenir mon cerveau occupé au maximum. Vis au jour le jour, Djona, l'avenir se construit dans le présent.

— J'accepte de rentrer en formation d'Initié, Tashka, mais je ne te garantis pas que je m'inclinerai un jour devant les Trois Pierres.

— Bien. Va voir le Maître Grivonil, en charge du département de Gestion administrative. Il t'attend.

— A partir de ce moment là, j'ai alterné la formation théorique avec Maître Grivonil, les stages pratiques avec le Sage Vodoit qui me faisait analyser tous les dossiers où des représentants Atmaks seraient présents et les périodes de retraites. A la fin de chaque stage, avant de reprendre un autre niveau de formation, j'effectuais une retraite de plusieurs semaines. Le fait que je refuse de quitter le monastère ne m'aidait pas à progresser mais, à l'époque, cela n'avait aucune importance. Je m'autopunissais de la perte de Kris en restant cloîtrée.

— Tu es pourtant ressortie. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Franclin m'a personnellement confié une mission, être l'ambassadeur des Tashkas auprès du Drall.

Karyl se raidit. Moqueuse, je souris.

— Laisse-moi deviner...la suite demain.

J'éclate de rire.

— Tu commences à savoir comment je fonctionne, Karyl. A demain, donc.

XXIV

20166

Le sentiment que j'éprouve est étrange, impression de ne jamais être partie mais aussi impression d'être une étrangère avec ma ceinture antigravité. Quinze ans que j'ai quitté Zucxur et je m'en souviens comme si c'était hier ; la douleur dans mon dos, la douleur dans mon cœur, ma haine, mes peurs.

Mes pas me conduisent dans les rues familières. Je passe du quartier rouge au quartier jaune pour finalement arriver au quartier bleu, le quartier où toutes les décisions de l'Empire se prennent, le quartier du Drall.

J'hésite un instant avant de m'engouffrer dans un tube élévateur qui va m'entraîner à plusieurs centaines de mètres de hauteur. Il n'y a que dans le quartier bleu que les bâtiments, agissant comme des piliers de soutènement, touchent le plafond rocheux.

Avec mon expérience des Bâisseurs et de leurs créations, je peux admirer le travail qu'il a fallu pour réaliser la capitale de l'Empire. Toute personne arrivant ici pour la première fois est désarçonnée par son côté provincial, délimité par des constructions basses, des parcs et jardins et par la puissance qui émane des tours-piliers du quartier bleu. Mon regard se porte un instant au-delà des tours comme pour distinguer le quartier blanc. Je sais que c'est impossible puisqu'il est à plusieurs kilomètres mais mon corps connaît sa présence. A peine sur Zucxur et mon corps me parle des zones de rencontres. Un sourire d'anticipation passe sur mes lèvres. Plus tard...

Avant de quitter Ros, j'ai envoyé un message à ma mère lui demandant une entrevue semi-officielle. Sa réponse a été « Viens ! ». J'aurais préféré un terrain neutre mais Franclin m'a fait comprendre qu'il me fallait affronter le passé si je voulais maîtriser le futur. « Si tu reviens sur Ros après être retourné sur Zucxur, c'est que ton futur est parmi nous. » a-t-il dit. Il savait que me replonger dans la civilisation Atmak serait suivi de la tentation de rester. A peine arrivée, rien que la puissance du Webatma m'a presque mise à genoux. Il m'a fallu plus d'une heure pour arriver à le reléguer en périphérie de ma conscience et pouvoir fonctionner suffisamment pour atteindre les tours.

Ma mère a acquiescé ma présence dès mon arrivée. Ses pensées reflètent l'anticipation de nos retrouvailles. Je dois l'attendre dans ses appartements le temps qu'elle se libère de son emploi du temps chargé.

Une demi-heure plus tard, confortablement installée dans un fauteuil large au milieu de la pièce, je consulte l'ordi-atma pour connaître les dossiers en cours concernant les bâisseurs. A ma grande surprise, mon code d'accès prioritaire est encore valide et je vois défiler sur le mur tous les rapports officiels ou secrets de ces dernières années. Malgré ma concentration, le sentiment d'une présence dans la pièce me fait regarder derrière mon épaule. D'un bond, je suis debout. La surprise qui se lit sur le visage de la jeune femme devant moi ne doit avoir d'égale que la mienne. Je n'ai rien entendu, comment est-elle entrée ? En un instant, la lumière se fait dans mon esprit et un sourire étire mes lèvres.

— Tu es Djilann !

Visiblement, Djilann n'est pas au courant de ma visite. Devant l'air interrogateur qui remplace la surprise, j'ajoute :

— Je suis Djona, ta sœur. La dernière fois que je t'ai vue, tu n'étais qu'un bébé qui marchait à peine. Je me suis souvent demandé à qui tu ressemblais.

— Djona... ? Que fais-tu là ? Pourquoi Mère ne m'a-t-elle rien dit ?

Son ton est légèrement sec, le ton d'une personne habituée à commander. Quel âge a-t-elle ? 17 ans, je crois ? Et déjà une superbe assurance. Dans le visage volontaire de Djilann, je vois le futur Drall. Soudain, son visage se détend, elle esquisse un léger sourire et ses yeux pétillent de malice. Par les Trois Pierres, qu'elle est belle !

— Je reste quelques jours, nous aurons le temps de bavarder. Pour l'instant, laisse-moi t'admirer ! Tu es superbe. Nous ne nous ressemblons pas du tout. La couleur de tes yeux ! Je n'en avais jamais vu comme ça auparavant.

— Tu devrais voir la couleur des yeux de mes frères, alors, réplique-t-elle dans un sourire lumineux.

Elle s'approche de moi et ma respiration se bloque. La grâce de ses mouvements me fait penser à une panthère. Je ne peux m'empêcher de penser : belle mais dangereuse. Tous les Atmaks sont dangereux mais Djilann a quelque chose de plus.

La vibration de la porte qui s'efface nous fait toutes les deux tourner le regard dans sa direction. Ma mère franchit le seuil, s'arrête un instant, surprise de voir ses deux filles ensemble puis se dirige vers nous. Une pensée-caresse me dit son plaisir de ma présence.

— Désolée de t'avoir fait attendre, Djona, mais les affaires de l'état..., commence-t-elle. Je vois que tu as fait la connaissance de ta sœur... Elle a son caractère. Un mélange de vous deux aurait fait un Drall parfait !

Le corps de Djilann se raidit mais son visage montre un contrôle parfait. La tension entre elles est perceptible. Pourquoi Mère a-t-elle dit une chose pareille ?

— Contacte-moi dès que tu as terminé, nous pourrions manger ensemble si tu veux, prononce Djilann en évitant de regarder notre mère.

Je perçois l'espoir dans ses pensées, l'envie de me connaître. J'acquiesce. Le plaisir sera aussi pour moi. Sans une autre parole, Djilann se téléporte... Se téléporte ? Comment ? Ou les choses ont bien évolué ici ou j'ai raté une information. Devant ma surprise, ma mère laisse échapper un petit rire.

— Surprenant non ? Je t'avais dit qu'elle avait quelques petits dons.

— Tu veux dire qu'elle se téléporte à volonté ?

— Elle se transfère, c'est le mot-pensée qu'elle utilise, à volonté, oui... elle, ses frères et Ska. Michaël peut le faire aussi mais pas volontairement. Un héritage de Skā très intéressant et que j'aimerais bien intégrer au génome Atmak.

Mère soupire. A priori, ce n'est pas si simple et c'est tant mieux. Une armée de combattants ayant la propriété de se transférer serait invincible. Je change de sujet :

— Ma sœur est très belle. Elle reflète une force...

— ...animale, termine ma mère. Je sais. Belle, intelligente et invincible avec son don de transfert. Quelque fois, elle me fait peur. Elle est trop sûre d'elle, trop bonne oratrice, bref, trop douée.

Je regarde ma mère, surprise de la voir exprimer ses inquiétudes.

— De superbes qualités pour un Drall.

Ma mère revient du répliqueur avec un verre de Vitargie. Elle crée un siège en face du mien et s'installe dessus en tailleur.

— Je n'en suis pas si certaine. Il me semble bon pour un Drall d'avoir quelque fois des doutes, de remettre ses décisions en question, cela permet de gouverner de façon plus humaine. Après tout ce que j'ai pu observer ces dernières années, j'ai peur que Djilann n'ait tendance à la dictature.

Mal à l'aise devant des critiques envers ma jeune sœur, je remue dans mon fauteuil.

— Elle s'adoucirait. Djilann est encore jeune.

Mère me regarde dans les yeux, un léger sourire passe sur son visage.

— Peut-être... Parle-moi de toi maintenant. Tu n'as pas quitté ton monastère depuis le départ de Kris et ta première sortie est pour venir ici. Je suis un peu surprise même si cela me fait plaisir de te voir.

Je déglutis, étonnée. J'aurais dû me douter que des rapports sur moi lui parvenaient.

— Tu me fais espionner. Je ne suis pas un danger pour l'Empire, tu devrais le savoir, je...

Sentant ma colère, ma mère m'envoie une pensée de paix. Sa main vient gentiment toucher mon avant-bras.

— Je ne te fais pas surveiller, Djona. Je voulais juste savoir comment tu allais, ce que tu faisais. Pardonne à une mère de s'intéresser à son enfant...

Pas de reproche dans sa voix mais beaucoup de culpabilité dans ses pensées. J'ose enfin exprimer les remords et les regrets que je traîne depuis tant d'années.

— J'aurais tant voulu que les choses soient différentes entre nous. Je...

— La faute est de mon côté, pas du tien...

Ma mère soutient un instant mon regard. Pourrions-nous un jour discuter librement ensemble sans tous ces remords qui nous séparent ?

— ... et si tu me parlais de la raison de ta présence sur Zucxur, reprend ma mère avec sa voix de politicienne.

— J'y viens. Ma présence ici est liée à la fois au fait que je sois Bâtisseur, initié Dyan et ta fille... la fille du Drall. Connaissant ma filiation, le Tashka de mon monastère, Franclin, en accord avec tous les autres Tashkas, m'a chargé d'une requête auprès de toi. J'ai accepté.

Je baisse un instant les yeux, mal à l'aise. Je n'aurais jamais cru qu'il me serait si difficile d'intercéder pour les Bâtisseurs. Je me sens prise entre deux feux. Ma mère soupire d'exaspération devant mes hésitations

— Ma fille, tu as oublié une chose dans ton monastère. Les Atmaks sont directs et n'aime pas les détours pour arriver à leur but.

Reprends-toi, Djona. Tu as répété cent fois ce dialogue. J'inspire profondément avant de débiter d'un seul trait :

— Les Tashkas demandent, te demandent, de faire lever l'interdiction d'implanter de nouveaux monastères sur les planètes de colonie mélangée Atmak-Anatmak. Ils désirent obtenir le droit de construire un monastère par Quadrant.

Voilà, j'y suis arrivée. Les yeux de ma mère ne me quittent pas. Lorsqu'elle prend la parole, ses mots sont lents, dans le ton de sa voix, je perçois la mise en garde.

— Pourquoi devrais-je supprimer une interdiction qui permet de contrôler l'expansion de doctrines religieuses dangereuses pour mon peuple ?

Franclin m'a bien expliqué son argumentation. Je répète le même exemple.

— Comme tu le sais certainement, à cause de cette loi, il n'a pas été possible d'implanter de monastère dans le Quadrant 4. Cette interdiction nous empêche de former les ouvriers qualifiés nécessaires sur les nouvelles planètes ouvertes de ce Quadrant. Les délais de construction s'en trouvent rallongés puisqu'il faut que les ouvriers soient formés dans d'autres Quadrants, ce qui en empruntant les moyens de transport les moins chers, rend les temps de transport non négligeables. S'il y avait au moins un monastère par Quadrant, nous gagnerions en réactivité. Entre la guerre contre les Barzous et celle contre les Amazones, nous croulons sous les demandes de reconstructions, du coup les nouveaux projets sont souvent mis en attente faute de main d'œuvre qualifiée.

Ma mère ne dit toujours rien. D'une pensée, elle m'encourage à continuer. J'ai devant moi le Drall maintenant, je sais qu'en parallèle, elle consulte le Webatma pour avoir plus d'informations.

— ... Le Dyan n'est pas une religion comme les autres, tu le sais, c'est plus une philosophie de vie, un soutien moral pour ceux qui en ont besoin. Il ne peut pas y avoir de Bâtisseurs sans le Dyan, comme il ne peut pas y avoir de Dyan sans Bâtisseurs...

— Pourquoi as-tu besoin du Dyan, Djona ? Réponds-moi honnêtement. Quel soutien moral t'apporte-t-il que tu ne peux pas avoir dans le Webatma ?

Je m'attendais à tout sauf à des questions aussi directes et personnelles. J'hésite à répondre. Si je ne réponds pas, Mère continuera-t-elle à m'écouter ?

— La méditation Dyan m'apporte une paix intérieure que le Webatma ne m'a jamais apportée. La philosophie Dyan me permet d'apprendre à gérer le passé, le vide intérieur que j'ai ressenti et que je ressens encore lorsque...tu m'as abandonnée sur cette planète...

Les mots ne sortent plus, seules les pensées contenant ce sentiment d'abandon sont véhiculées. Ma mère s'est raidie, son corps trahit sa souffrance devant ma peine.

— Te prosternes-tu devant les Trois Pierres ? murmure-t-elle.

— Non...pas encore...uniquement devant mon Drall...

Une caresse-pensée m'enveloppe. Les larmes me montent aux yeux, je me bats pour les refouler.

— Laisse-moi quelques jours pour interroger l'ordi-atma, peser le pour et le contre... Ta sœur sera heureuse de t'avoir et peut-être lui enseigneras-tu à réfléchir un peu plus avant de parler.

Ses mots mettent fin à notre entrevue. Je me lève pour sortir. Je n'ai pas encore franchi la porte qu'une pensée de ma mère m'atteint : « *N'hésite pas à venir à la cascade ou à manger avec moi durant ton séjour, ma fille.* »

J'acquiesce sans me retourner puis sors.

— Tout simplement ?

Encore une fois, Karyl est surpris. Je pensais qu'il connaissait Djol plus que ça mais, à priori, je me trompais.

— ...Tu n'as pas eu à argumenter, expliquer en détail ?

— Non. Je suppose que ma Mère s'était déjà beaucoup intéressée aux Bâtisseurs depuis que j'en faisais partie et que ma demande devait répondre à une réflexion qu'elle s'était déjà faite avec la nécessité de reconstruire l'Empire. Trop heureuse d'en avoir fini avec une mission qui me mettait plutôt mal à l'aise, je n'ai pas argumenté lorsqu'elle m'a congédiée.

Karyl acquiesce. On n'argumente pas avec le Drall, il le sait.

— Quand et comment t'a-t-elle fait part de sa réponse ?

Je souris avant de lui annoncer un brin de satisfaction dans la voix :

— Pas aujourd'hui, Karyl, d'autres tâches m'attendent.

La frustration se lit dans ses yeux lorsqu'il se lève. Il retient une remarque.

Une fois Karyl parti, je me laisse aller dans mon fauteuil pour repenser à cette journée sur Zucxur en compagnie de Djilann. Les mots pour la décrire ce jour-là me font un peu défaut. Fougueuse, intense, passionnée, correspondent le mieux à ma perception d'elle lors de notre première rencontre. La femme qu'il m'arrive encore de côtoyer de temps en temps a-t-elle vraiment changé ?

Nous finissons de déjeuner dans un des nombreux parcs de la ville. Djilann m'a expliqué qu'elle adorait celui-là pour son intimité, sa végétation luxuriante et ses fleurs. Peu de monde autour de nous. Très intime, c'est vrai. Tout le long du repas, j'ai observé Djilann, sa façon de bouger, sa façon de parler, le choix de sa tenue sexy aux couleurs changeantes. L'observation a été réciproque. Nous avons parlé de tout, d'elle, de moi, des Bâtisseurs, de l'Empire, de Mère. J'ai senti sa réticence sur le sujet.

— Quel est le problème entre toi et Mère ?

Djilann soupire tout en m'envoyant une pensée pour me faire comprendre que cela ne me regarde pas. Je me contracte légèrement mais insiste tout de même :

— Djilann, je suis ta sœur... Je peux comprendre que tu aies des problèmes avec Mère... comme tu le sais, j'en ai eu moi-même.

Après quelques secondes d'hésitation, Djilann bloque ses yeux dans les miens et lâche :

— Tu l'as entendu comme moi, Mère ne pense pas que je ferai un bon Drall. Depuis que je suis née, j'essaye d'être à la hauteur de ses espérances mais ce n'est jamais assez.

La colère, la rancœur percent dans le ton de sa voix et dans son corps même si elle contrôle parfaitement ses pensées. Je comprends ce qu'elle ressent pour l'avoir vécu moi-même.

— Mère est juste un peu inquiète de ton impulsivité et je la comprends. Non, laisse-moi finir, Djilann...

Elle s'est presque levée de son siège de colère devant mes paroles. Je lui envoie une pensée-caresse d'une sœur à une autre sœur. Lentement, elle se rassoit. Mon cœur bat violemment dans ma poitrine : je ne l'ai même pas vue bouger. Rapide, elle est très rapide. Je ne voudrais pas l'affronter en combat.

— Tu es jeune, impulsive et Mère pense juste à l'Empire. Elle ne me l'a pas dit mais je pense qu'elle craint que ton impulsivité ne desserve l'Empire. Elle s'est battue pour arrêter les guerres et restaurer la démocratie, il lui a fallu faire beaucoup de compromis pour cela. Es-tu capable de garder l'Empire en paix, Djilann ?

Djilann détourne le regard. Pour la première fois, je la vois douter.

— Je ne sais pas... mais j'essayerai. Contrairement à ce que tu sembles croire, je suis contre la guerre mais je crois aussi que pour maintenir la cohésion de l'Empire nous devons montrer aux Anatmaks qui commande.

Plus aucun doute dans ses mots-pensées maintenant, elle a raison et elle le sait. La cohésion de l'Empire ne peut se maintenir que si les Anatmaks nous craignent... Nous... Loin des Bâtisseurs et du Dyan, je redeviens l'Atmak Djona. Franklin avait raison en me disant que toute ma vie je ne cesserai jamais d'être une Atmak. Un sourire aux lèvres, je lui réponds :

— Je suis d'accord avec toi.

Djilann se détend. Un sourire illumine son visage et sa beauté, une fois de plus, me surprend.

— Tu veux faire quelque chose de spécial aujourd'hui ? me demande-t-elle. Je suis disponible pendant quatre heures.

— Les zones de rencontres ?

Djilann éclate de rire.

— Tu me plais, ma sœur, tu me plais beaucoup. Que préfères-tu ? Homme ? Femme ? Les deux ?

— Commençons par les hommes, je verrai ensuite selon ma forme. Tu viens avec moi ?

— Sans problème, réplique-t-elle toujours en riant.

Son rire est contagieux et je ris aux éclats lorsque nous quittons la table pour nous diriger vers le quartier blanc. Tout en marchant, nous continuons de bavarder.

— Comment se fait-il que tu n'aies pas encore de compagne ?

— De compagne ? Pourquoi pas de compagnon ?

— Tu sais très bien que dans la ligné de Mère depuis plus de 400 ans, les femmes n'ont quasiment que des compagnes... Je ne suis pas certaine qu'Elri compte vraiment.

— Je sais, mais qui dit que cela va durer avec moi ? Le sang de Ska est puissant alors sait-on jamais ? Je n'ai encore rencontré personne qui me donne envie de lier ma vie jusqu'à ma mort. Si je tiens de Mère, j'ai encore le temps...

J'acquiesce. Mère avait trente ans lorsqu'elle a pris Sidji pour compagne. Oui, Djilann a le temps. Plus par politesse qu'intérêt réel, je questionne :

— Sidji va bien ? Je m'étonne de ne pas l'avoir encore vue.

— Elle va bien et Mère lui a ordonné de rester loin de toi pour éviter que tu ne te fasses massacrer. Humour dans la voix de Djilann mais le sourire s'est évanoui de mes lèvres.

— Relax, je me moquais gentiment...mais tu ne crois pas que tu vaincrais Sidji, non ?

— Non.

Quelque part, je suis soulagée que ma mère ait donné cet ordre. Me retrouver couverte de bleus n'est pas dans les activités que j'ai prévues lors de mon séjour sur Zucxur.

— Dommage que vous ne vous entendiez pas sinon je lui aurais demandé de venir avec nous.

Devant ma pensée interrogatrice, Djilann continue :

— Malgré les préférences de Sidji qui ne sont pas les miennes, nous allons quelques fois ensemble dans les zones de rencontres. C'est même avec elle que j'y suis allée la première fois. Si j'avais dû compter sur Mère ou sur Père...

Je souris. Mère ne va jamais dans les zones de rencontres, quant à Michaël, je m'aperçois que je ne sais presque rien de lui. Je réalise que Djilann doit considérer Sidji comme sa deuxième mère. L'ironie de la situation me fait échapper un petit rire de gorge. Djilann me jette un coup d'œil suspicieux mais ne dit rien.

— Je ne suis pas dans le sexe sado-maso, restons classique.

— Cela tombe bien, moi non plus. Je laisse ça à Sidji. J'ai testé mais me laisser frapper n'est pas à mon goût, je n'y prends aucun plaisir.

— Plus à tenir le fouet ?

— Non plus.

Je suis légèrement surprise. Je ne sais pas pourquoi mais je la verrais bien dans le rôle du méchant.

— Pas comme Sidji, alors ?

Devant le sarcasme qui perce dans ma voix, Djilann s'arrête si brusquement que je me retrouve deux pas devant elle. Je me retourne pour lui faire face. Son visage est fermé et je me rends compte que j'ai fait une gaffe.

— Excuses-moi. Je...

— Tu ne connais pas Sidji, Djona, ne la juge pas...

Djilann s'est interrompue. Elle se demande ce qu'elle peut me dire ou pas. J'attends sans bouger.

— ... contrairement à ce que tu crois, dans les zones de rencontres, Sidji est plus souvent du côté de celle qui reçoit que de celle qui donne les coups.

Mes yeux s'ouvrent en grand de surprise.

— Tu plaisantes ? Un Ksar qui se laisse frapper par plaisir ?

Je suis incrédule. Imaginer Sidji se laisser frapper pour le plaisir durant des relations sexuelles... Je me demande si Mère est au courant. Bien sûr qu'elle est au courant surtout si Sidji donne dans le sado-maso dur qui doit laisser des marques durant plusieurs jours.

— Surprenant, non ? Je tiens mes informations de source sûre, un ami qui fréquente ce type de zone. Quelque part, cela ne m'étonne pas. Je crois que Sidji a toujours regretté d'être Ksar, de devoir torturer et tuer. C'est peut-être sa façon d'expier, je ne sais pas, je n'ai jamais osé aborder le sujet.

— Rien ne la forçait à devenir Ksar.

— Si...l'amour de notre mère...

Djilann s'est remise en marche sans m'attendre. Il me faut deux secondes pour réaliser les implications de ce que vient de dire Djilann. Aurais-je pu faire le choix d'aller contre ma personnalité par amour ? Avant Kris, j'aurais répondu non mais maintenant...

Je force le pas pour rattraper Djilann. Arrivant à sa hauteur, je pose ma main sur son bras pour l'arrêter. Elle se tourne vers moi, la colère brille encore dans ses yeux. Sidji est sa deuxième mère et je l'ai insultée.

— Excuse-moi, j'ai laissé parler le passé. Ce n'est ni Dyan, ni Atmak.

Djilann me fixe de ses yeux turquoises, je soutiens son regard. Elle hoche rapidement la tête pour accepter mes excuses.

— On y va ? me demande-t-elle.
Je lui souris et passe mon bras autour de ses épaules.
— On y va, petite sœur, montre-moi le chemin.

Nous sommes assises sur des tabourets hauts, un verre de jus de fruits à la main. Rien n'a changé depuis le temps. La pièce est séparée en deux, d'un côté la zone de rencontre où nous sommes, de l'autre, les bulles d'isolement. Certaines sont opaques, d'autres encore ouvertes, d'autres vides attendant leurs occupants.

La pensée de Djilann me frôle. « *Je pense que je vais bientôt te laisser...* ». Je me tourne vers elle pour voir son visage pointé vers le fond de la zone. Un homme jeune la regarde. Il est accompagné d'une femme. Sa compagne certainement. Du coin de l'œil, j'observe Djilann. Un sourire d'anticipation est plaqué sur son visage, sa langue vient doucement humidifier ses lèvres, sa tenue commence à se rétrécir. Djilann se lève pour se diriger vers le couple. Lorsqu'elle s'arrête devant eux, elle est torse nu. J'admire sa confiance. Elle dévoile ses tatouages. Au moins le couple ne sera pas surpris de constater dans la bulle d'isolement qu'elle est la fille du Drall. Vont-ils accepter ou refuser ? Il m'est déjà arrivé de refuser quelqu'un après avoir lu ses tatouages et réciproquement. A priori, le couple est intéressé puisqu'ils sont maintenant en route tous les trois pour une des bulles encore libres.

« *A tout à l'heure...* » m'envoie-t-elle avant que la bulle ne se referme.

Ma sœur est rapide. Il faut dire qu'elle passe difficilement inaperçue. Je suis perdue dans mes réflexions lorsqu'une pensée m'effleure. Je quitte mon verre des yeux pour regarder dans la direction indiquée. Deux yeux bleu ciel et un immense sourire m'accueillent. Il est installé nonchalamment trois tabourets plus loin, une barquette de fruits coupés à la main. Sans aucune gêne, je laisse mon regard glisser de son visage à son torse, son bassin puis ses jambes pour remonter à son visage. Pas mal... Il attend patiemment mon invitation tout en fourrant un morceau de fruit dans sa bouche. La façon dont il gobe le fruit rond tout en gardant ses yeux sur moins me fait frissonner. J'envoie une pensée d'acceptation, son sourire s'élargit. Il se laisse glisser en bas du tabouret et s'approche de moi. Ses doigts vont chercher un fruit qu'il laisse rouler jusqu'au creux de sa main. Lentement, il porte sa paume au niveau de ma bouche. Un sourire sensuel anime ses lèvres, sourire que je lui rends. Tout en saisissant son poignet, j'abaisse mes lèvres pour aller saisir le fruit entre mes dents. Au passage, je lèche la paume de sa main. Ses doigts se contractent imperceptiblement.

— Je suis Tami, me dit-il d'une voix rauque.

— Djona.

Ses tatouages indiquent un ouvrier des parcs de la ville...ce qui explique ses mains calleuses... Je rétrécis ma tenue pour lui laisser lire mes tatouages. Un froncement de sourcils trahit sa surprise qui ne dure pas.

— D'accord ?

— Plus que d'accord...

Tami attrape ma main et m'entraîne vers une bulle. Nous nous installons confortablement sur le sol souple et opacifions les parois.

— Une préférence pour l'ambiance ?

— La mer ?

Nous sommes sur une plage. Devant nous la mer avec de petites vagues, derrière, les palmiers. Le bruit des vagues me fait me relaxer. Tami m'observe. Il est nu maintenant. Mes yeux suivent le contour de ses muscles, vérifient la taille de son sexe pour revenir sur son visage. Je rétrécis entièrement ma tenue pour le laisser profiter de la vue. Il tend la main pour effleurer mon épaule, ma poitrine.

— Tes règles ou les miennes ?

— Les miennes...pour commencer...

Je réponds en saisissant ses épaules pour le plaquer au sol, sous moi. Il se laisse faire. Mes mains saisissent ses poignets pour maintenir ses bras au-dessus de sa tête. Tout en l'embrassant, j'emprisonne ses bras dans des bracelets que j'ai fait sortir du sol. Il peut les supprimer s'il le désire mais puisque nous jouons selon mes règles, il ne le fera pas. Je laisse ses jambes libres.

Mes doigts glissent sur son torse, son abdomen, son sexe, ses cuisses, puis remontent caresser son visage. Tami est au moins aussi excité que moi, ses pensées se font plus érotiques, plus précises. Même si ses mains ne sont pas libres, ses pensées me touchent, me caressent partout, même aux endroits les plus intimes. Au moment où je le chevauche, mon orgasme et le sien démarrent.

Je suis encore sur le côté à récupérer mon souffle lorsque je sens ses mains sur moi. Il a défait les bracelets.

— Mes règles maintenant..., murmure-t-il à mon oreille.

Lorsque nous quittons la bulle d'isolation, je me dirige vers un tabouret. Djilann n'est pas encore sortie, ce qui ne m'étonne qu'à moitié.

J'attaque mon deuxième verre de Vitargie lorsque sa pensée me parvient. Mes yeux se dirigent vers la bulle où elle avait disparu. Elle vient vers moi de son pas élastique, un sourire qui en dit long sur l'heure et demie écoulée, plaqué sur son visage. Le couple qui partageait la bulle avec elle s'éloigne vers la sortie.

Djilann se sert un verre de Vitargie avant de s'asseoir à côté de moi, un coude nonchalamment posé sur le rebord de la console. Ses sourcils se haussent d'un air interrogateur et je devine immédiatement la question qui va suivre.

— Alors, as-tu trouvé un partenaire à ton goût ?

— Oui.

Si je commence à bien la connaître, ma réponse ne va pas lui suffire.

— Uniquement oui, pas plus ? Tu pourrais au moins dire si c'était bien, si tu es satisfaite...

— Très bien, très satisfaite et toi ?

Elle éclate de rire ce qui dans le brouhaha ambiant passe inaperçu. Les zones de rencontres sont vraiment les seuls endroits bruyants des planètes Atmaks, enfin bruyant, c'est tout relatif : dix Anatmaks font plus de bruit que cent Atmaks.

— Bien. J'aime les couples. Mon côté voyeuse certainement, mais regarder m'excite autant que de participer, pas toi ?

A mon tour d'éclater de rire devant l'honnêteté de Djilann. Les Anatmaks sont si bloqués, si gênés de parler de sexe que j'avais oublié à quel point les Atmaks peuvent être directs. C'est rafraîchissant.

— Je n'en sais rien, je n'ai jamais essayé...

Djilann paraît étonnée mais ne commente pas. Après tout, chacun ses préférences.

— Tu veux continuer avec une femme ou tu es fatiguée ? questionne-t-elle.

— J'avoue que je me reposerais bien un peu, je manque d'habitude... Il n'y a eu personne depuis le départ de Kris, j'ajoute la gorge serrée.

— Personne en quatre ans ? Par le ventre d'un Barzou, je ne crois pas que dans les mêmes circonstances je résisterais aussi longtemps. Une semaine sans sexe me semble déjà une éternité, alors quatre ans !

Je ne dis rien. A 17 ans, j'aurais certainement réagi ainsi mais maintenant, avec l'expérience du départ de Kris, je sais que le désir peut se retrouver étouffé par le sentiment de perte. Je n'essaye même pas d'expliquer ce que je ressens à Djilann, seul ceux qui ont eu la même expérience que moi peuvent vraiment comprendre. Pour changer de sujet, je demande :

— Tu rentres ou pas ?

— Non, pas encore...

XXV

Karyl me regarde. A la contraction de son corps, je peux voir qu'il est en colère. A sa place, je le serais aussi, je viens juste de lui dire que je n'ai qu'un quart d'heure à lui consacrer au lieu de l'heure prévue. Une urgence, c'est mon excuse. Je ne lui en ai pas dit plus. Comment pourrais-je lui dire que le Tashka Pol essaye de diviser les Bâisseurs et par la même le Dyan ? Si les Atmaks apprennent cela, le Drall fera donner ses troupes contre nous, peu lui importera de savoir qui est coupable ou qui est innocent. Marival doit me rappeler dans 18 minutes exactement. Je l'ai chargé de contacter les autres Tashka, du moins ceux qui n'ont pas rallié Pol, pour que nous décidions des mesures à prendre. J'ai déjà donné des instructions aux sages et aux maîtres de mon Quadrant pour tâter l'atmosphère sur les chantiers, Marival a fait de même ainsi que ceux qui sont avec nous depuis le début. Les autres restent en point d'interrogation.

— Puisque tu ne m'accordes que si peu de temps, entrons dans le vif du sujet, veux-tu ? Je sais quelle a été la réponse de Djol mais j'aimerais entendre ta version.

Le ton autoritaire sur lequel il me parle ne me plaît pas mais je n'ai pas le temps d'argumenter indéfiniment. Nous réglerons cela un autre jour, lorsque la situation sera plus calme. Cela ne m'empêche pas de jeter un regard méprisant à Karyl avant de démarrer ma narration sur un ton brusque et cassant.

Le Conseil... ma mère a tenu à me fournir sa réponse lors d'une séance du Conseil. Elle m'a donc convoqué officiellement. Pour la circonstance, j'ai revêtu mes habits de Bâisseur et je lis dans ses yeux qu'elle n'apprécie qu'à moitié ma décision. Presque au garde à vous, j'attends qu'elle prenne la parole. Du coin de l'œil, j'observe les membres du Conseil présents. Djilann, bien sûr, le Ksar, le chef de l'armée, le chef de la police, Mira la responsable de l'Impex, le responsable de l'urbanisation, le responsable du commerce intérieur,... et d'autres ayant tous plus ou moins à voir avec le commerce ou le développement. Rien à voir avec ceux que j'ai connus, ce Conseil est orienté économie, pas guerre.

Ma mère appelle le bâton de la parole-pensée.

— Après avoir pesé le pour et le contre, le Conseil autorise les Bâisseurs d'Empire à construire un monastère dans chacun des Quadrants de l'Empire à la seule condition que les dits monastères soient installés sur des planètes majoritairement Anatmaks. Si les Atmaks devenaient majoritaires sur une planète ayant un monastère, celui-ci devra être détruit et reconstruit sur une autre planète. J'ai parlé et dois être obéie.

Mère relâche le bâton de la parole-pensée. Personne ne peut plus rien ajouter, cette décision a maintenant force de loi, applicable immédiatement. Je dois sortir, le reste du Conseil ne me regarde pas. Il me faut tout mon contrôle pour ne pas saluer à la façon Atmak, main gauche sur l'épaule droite. Je me contente d'incliner la tête vers le bas et de sortir.

Franclin sera content. Les Bâisseurs pourront s'installer un monastère dans tous les Quadrant sauf dans le Quadrant 1 qui n'est quasiment peuplé que d'Atmaks ; il existe déjà 36 monastères, nous pourrions donc en construire 72 autres¹. Je siffle doucement entre mes dents. Oui, Franclin et les autres Tashkas seront contents.

Si ma mère ne m'avait pas demandé d'attendre demain pour repartir, j'aurais pris le premier vaisseau me rapprochant de Ros. En attendant, le mieux que je puisse faire est d'envoyer un message holographique à Franclin pour lui apprendre la nouvelle.

J'ai soudain envie de partir rapidement. Même si j'ai apprécié mon séjour sur Zucxur, je me rends compte que ma vie n'est plus ici depuis longtemps et que, plus je reste, plus je me sens confuse sur mon identité. Malgré deux méditations journalières, la sérénité m'a quittée. L'intrusion du Webatma n'améliore en rien cet état.

¹ La galaxie 10 compte 109 quadrants. La roue de la galaxie a été découpée en quatre anneaux d'épaisseur variable selon la concentration d'étoiles. L'anneau central de petite taille correspond au quadrant 1. Les trois autres anneaux ont chacun été divisés en 36 secteurs de 10° d'arc.

Encore quelques heures, quelques jours et je retrouverai le calme de ma cellule. Peut-être devrais-je envisager une longue retraite...

Lorsque je m'interromps, 15 minutes exactement se sont écoulées. Ma colère est toujours présente, celle de Karyl aussi. Sans un mot, il se lève et sort. Je soupire. Trois minutes ! Heureusement qu'il n'a pas essayé de me convaincre de poursuivre, je ne suis pas certaine que j'aurais été capable de garder mon sang-froid. Lorsque je pense à Pol, il me vient des envies de meurtre ! Deux minutes. L'éliminer, c'est peut-être la solution. Immédiatement, je pâlis. Dari éliminait ses opposants, je ne tomberai pas aussi bas que lui ! Une minute. Je tente de faire le vide dans mon esprit, de calmer mes sentiments contradictoires.

Lorsque le signal de connexion résonne dans la pièce silencieuse, mon contrôle est fermement en place, mon visage d'Atmak ne laisse rien lire du tumulte qui m'agitait deux minutes plus tôt. Après avoir coiffé le casque souple, j'accepte la connexion.

Marival et un bon nombre de Tashkas sont présents. J'en compte 34. Sur 52, ce n'est pas si mal. Mes yeux balayent rapidement les participants. Lordis, toujours fidèle au poste, Pravirol, un ami de longue date, ... tous ceux que je considère mes amis sont venus. J'acquiesce à la présence de Jolivien que Marival a pris sous son aile après la catastrophe de WON01. Kira me sourit. Elle a été dure à convaincre mais maintenant que sa décision est prise, elle s'y tient et son engagement à convaincre les indécis semble avoir payé. Mes yeux s'arrêtent sur Aronis puis Filéon. Surprise, surprise... Auraient-ils changé de bord ? Des espions à la solde de Pol ou des petits malins qui ont compris d'où le vent va souffler ?

— Respect et compassion, Tashkas. Merci de vous être libérés aussi rapidement pour cette réunion urgente. Comme vous le savez, le Tashka Pol ainsi que ses supporters ont commencé une campagne de dénigrement contre la majorité d'entre nous. Si nous le laissons faire, une scission des Bâisseurs est inévitable mais inacceptable à la fois du point de vue du Dyan et de l'Empire. Nous devons le stopper rapidement.

Je m'interromps pour qu'ils assimilent mes phrases et calculent les conséquences des actions de Pol.

— Quelqu'un sait-il si tous les Tashkas absents ont rallié Pol ? demande Pravirol.

Marival secoue la tête. Il ne sait pas. La réponse, de façon surprenante, vient de Kira :

— Volodien, Armana et Zerk préfèrent pour l'instant rester neutres. Ils déplorent l'attitude de Pol mais ils ne sont pas non plus convaincus par ta réforme, Djona. Limos est mourant mais son successeur désigné le sage Kilama devrait rester neutre aussi, du moins, elle m'a affirmé ne pas suivre Pol et que, pour l'instant, ses priorités étaient la passation de pouvoir au sein de son Quadrant. Les autres, je ne sais pas.

Quatorze contre nous, donc !

— Le noyau dur des suiveurs de Pol ne représente que quatre ou cinq Tashkas, explique Aronis. Les autres l'abandonneront à la moindre menace. Nous sommes trop vieux pour nous battre autrement qu'en parole, Djona. Pol ne sait pas ce qu'il vient de commencer.

— Que pouvons-nous faire ?

La question de Lordis résonne dans le silence. Personne n'ose avancer de réponse.

— Djona ?

Merci Marival de m'exposer au premier plan.

— Contrairement à vous, je sais me battre et l'Atmak en moi parle de combat, de sang et de mort !

Ils sont tous soudain plus pâles. Aucun d'eux n'a un instant envisagé une réplique sanglante.

— D'un autre côté, le Tashka parle de conciliation, de négociation...

Soulagement ! Certains soupirs sont même audibles.

— Marival, essaye de négocier avec les moins convaincus par les idées de Pol, nous devons les rallier à notre cause ou du moins les convaincre de rester neutres.

Il hoche la tête.

— Et pour les autres ? demande Kira mal à l'aise.

— Je m'en occupe. Je sais à qui m'adresser pour les ramener dans le droit chemin.

Mon ton est glacial. Les Tashkas me regardent comme s'ils me voyaient pour la première fois. Des propos s'échangent sur un ton murmuré. Même Marival n'ose plus parler. Lorsqu'il se décide, je comprends à peine sa question :

— Qui ?

Je souris froidement

— Djilann, ma sœur. Elle est très joueuse... et quoi de mieux qu'un ancien Drall indépendant et respecté pour convaincre quelques dissidents.

Plusieurs Tashkas avalent leur salive à grand bruit. La réputation de Djilann n'est plus à faire. Ses dons particuliers et son intransigeance l'ont fait craindre d'un bout à l'autre de l'Empire. Si Pol a transpiré devant Stomp, il va devenir liquide devant Djilann !

— Un problème ?

Ma question sèche reste sans réponse. Pas de problème. Bien. Je coupe la communication, enlève le casque souple. Tout en me servant à boire, d'une pensée, j'expédie à Djilann le message que j'ai déjà préparé depuis plusieurs jours. L'action de Pol était inévitable et tellement prévisible. Nous allons bientôt nous revoir, petite sœur.

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2009

XXVI

Karyl semble avoir digéré sa colère d'hier, du moins, il ne fait aucun commentaire.

— Stomp m'a signalé de l'agitation dans les rangs des Bâisseurs, à haut niveau. Je suppose que tu es au courant...

Par les Trois Pierres ! Pourquoi ai-je sous estimé Stomp ? Son dossier était pourtant exemplaire. Faute, Djona ! Faute ! Impassible, je regarde Karyl.

— Juste un peu de désaccord entre les Tashkas, cela arrive de temps en temps.

— Cela t'inquiète pourtant suffisamment pour que tu écoutes notre entretien...

Je peste intérieurement. Si je me justifie, c'est que l'incident est d'importance, si j'ignore sa remarque, Karyl va croire que je lui cache des choses. Je me sens prise au piège. Calme, Djona, n'es-tu pas une politicienne ?

— Certains Tashkas avaient organisé une réunion à ce sujet, je me devais d'être présente. Je n'ai pas eu le choix des horaires, tu n'as pas eu de chance, Karyl, c'est tombé sur toi.

— Tu ne m'expliqueras pas, pas vrai ?

Je souris.

— Les affaires internes des Bâisseurs ne concernent pas l'Empire, Karyl mais si tu désires gâcher ton créneau horaire pour parler de notre cuisine interne, libre à toi.

— Non, parle-moi de la deuxième fois où tu es retournée sur Zucxur pour plaider ta cause auprès de Djilann.

Je savais bien que tu étais plus intéressé par l'histoire que par la politique, Karyl !

20171

Dans quinze minutes je rencontre le Drall, ma sœur. Tant de choses se sont passées depuis notre dernière rencontre cinq ans plus tôt. Djilann est devenu le Drall, elle a trouvé et perdu sa compagne, beaucoup de bonheur et de douleur et j'ai peur de la rencontrer, d'avoir perdu la jeune femme pétillante que j'ai connue. Depuis la mort de Sasha, les discours de Djilann ont changé, sa façon d'être en public a changé.

Lorsque j'ai appris sur le chantier de Kal que Djilann prenait compagnon, j'étais heureuse pour elle même si ma joie était un peu tempérée par le fait que son compagnon soit un Anatmak hermaphrodite. Djilann allait-elle payer un prix aussi lourd que le mien pour avoir aimé en dehors de sa race ? A l'époque, je souhaitais de tout mon cœur que non. Le fait que Sasha soit un politicien me rassurait. Le pouvoir que lui offrait Djilann, jamais personne d'autre ne pourrait le lui proposer. L'avenir me dirait si j'avais raison. J'avais envoyé mes félicitations à l'heureux couple sans savoir le drame qui se préparait.

Lorsque je regarde Djilann, je sais maintenant que l'avenir ne dira plus rien. La douleur que je lis dans tout son être est difficilement supportable, elle me renvoie ma propre souffrance de ne plus avoir Kris avec moi. Kris n'est pas morte comme Sasha mais c'est presque pareil.

Djilann, assise, me détaille, je lui rends son regard. Rien de ce que je vois ne me rappelle la jeune femme que j'ai connue. Nous sommes seules dans la salle du Conseil à quelques mètres l'une de l'autre. Ma visite est semi-officielle même si ma demande d'entretien était, elle, très officielle. Je me suis servie de mon droit d'Atmak pour rencontrer le Drall. Djilann doit parler la première, c'est le protocole mais cette souffrance que je vois en miroir de la mienne me fait oublier où je suis.

— Djil...

Je n'ai pas terminé de prononcer son prénom qu'elle est devant moi, si près que je dois me forcer à ne pas faire un pas en arrière. Elle vient de se transférer. Même si je l'ai vu utiliser une fois son don lors de notre dernière rencontre, je suis impressionnée par la précision et la rapidité dont elle fait preuve.

— As-tu oublié le protocole à force de vivre chez les Bâisseurs, ma sœur ?

Sa voix est basse, son ton menaçant. J'inspire profondément et expire lentement pour contrôler mes émotions. Elle pourrait me faire punir pour cette entorse à l'étiquette.

— Non, Drall.

— Alors de quel droit oses-tu prendre la parole la première ? Je pourrais te faire corriger pour cela.

— Si tel est ton désir, fais-le. Mais me faire corriger n'enlèvera pas la souffrance que je lis dans tes yeux, dans ton corps. Tu protèges tes pensées mais...

Le coup qui m'atteint en plein milieu du ventre me fait m'écrouler à genoux. Mon souffle est court, j'attends la suite. Rien ne venant, je redresse la tête pour rencontrer ses yeux turquoise, la colère qui les anime me fait craindre le pire. Le désespoir que je lis au-delà de la colère empêche la peur de m'envahir et me donne le courage de me relever sans reculer d'un centimètre.

— Frappe-moi si cela te fait du bien. Cela me permettra de souffrir dans ma chair et peut-être que l'espace de quelques minutes, je ne souffrirai plus dans mon cœur du départ de Kris. Cela nous aidera certainement toutes les deux...ma sœur.

Ou elle me massacre ou elle me laisse l'aider. Son contrôle est parfait, la colère est muselée, la souffrance est cachée, plus rien ne paraît. Qu'a dit ma mère ? Qu'elle se contrôle tellement qu'un jour elle oubliera qu'elle est vivante.

— Tu as demandé à voir le Drall, expose-moi ta requête ou sors. Je n'ai pas de temps à perdre.

Je contemple son masque fermement en place. Que je n'aimerais pas faire partie du Conseil ! Djilann me fait froid dans le dos.

— Lorsque j'étais venue en 20166, le Drall Djol avait accordé aux Bâtisseurs l'autorisation de construire un monastère par Quadrant. Jusqu'à présent, nous n'avions pas rencontré de problème mais depuis six mois, nous n'arrivons plus à obtenir une seule autorisation d'implantation. D'après mes renseignements, c'est l'administration centrale qui bloque ces implantations. J'en appelle à toi pour faire appliquer l'auto...

— C'est moi qui ai donné l'ordre de bloquer les autorisations.

Elle a...

— Pourquoi ? Nous avons besoin de ces monastères pour former la main d'œuvre. L'Empire est loin d'être reconstruit et...

— Laisse-moi décider de ce qui est bien pour l'Empire, Djona !

Sa colère est telle que je me tais. Mère aurait pu me dire que l'ordre venait directement de Djilann...si elle le savait, ce qui ne semble pas évident.

— Les Bâtisseurs te manipulent et tu te laisses faire. Tu plaides leur cause auprès des Atmaks, tu obtiens gain de cause auprès du Drall, ta mère, qui se sent tellement coupable envers toi qu'elle ferait n'importe quoi pour te faire plaisir. Tu diras aux Tashkas qu'ils sont percés à jour et que leur petit jeu est terminé.

Mon sang bout dans mes veines. Djilann vient de m'humilier, d'humilier notre mère. C'est un tremblement de colère dans la voix que je lui réponds :

— Comment oses-tu penser que notre mère puisse tomber aussi bas ? Jamais, elle n'a fait passer ses sentiments personnels avant l'Empire et je suis bien placée pour en parler. Honte sur toi, Djilann ! Ne vas pas croire que je ne sais pas que les Tashkas essayent de se servir de moi. Ils m'ont demandé d'intervenir plusieurs fois mais je ne suis venue qu'une fois car je croyais que cette requête d'avoir un monastère par Quadrant servirait l'Empire. Je suis fille de Drall, j'ai été éduquée pour être le Drall, je suis aussi une Atmak. Penser que je puisse me faire contrôler par des Anatmaks est la pire insulte que tu pouvais me faire. Tu es le Drall mais je croyais que tu étais aussi ma sœur et que le temps que nous avons passé ensemble la dernière fois avait tissé la confiance et le respect entre nous. Je m'aperçois qu'il n'en est rien et j'ai mal pour moi mais aussi pour toi.

La colère est dans tout mon être, mes pensées. Djilann m'observe, un masque insensible sur le visage. Je vais encore briser le protocole mais je m'en moque. Il faut que je sorte avant que la rage que j'éprouve ne me submerge. Je serre ma mâchoire à la briser.

— Nous n'avons plus rien à nous dire, je pense. Je donnerai ta réponse aux Tashkas.

Jamais je n'ai eu autant de mal à prononcer des paroles-pensées. Je salue et sors. Va-t-elle envoyer le Ksar me corriger ? La colère que je ressens empêche la peur de s'insinuer dans mes veines. Avant toute chose, me calmer. Quoi de mieux pour cela que les zones de rencontres ? Il faudra que j'aie dire au revoir à Mère avant de repartir. J'espère qu'elle ne me demandera pas trop de détails, je ne suis pas certaine qu'elle apprécierait les accusations de Djilann...

— Ma grand-mère n'a jamais mâché ses mots. Tu es donc repartie les mains vides. Que cela a dû être frustrant pour toi ! Quel échec !

Essayerait-il de me provoquer par hasard ? Dans quel but ? Je réplique par un éclat de rire.

— Ce n'est pas ainsi que je l'ai pris, Karyl ! Djilann souffrait et voulait faire souffrir autour d'elle. Je crois que pendant les neuf ans qui ont suivi la mort de Sasha, personne n'a eu gain de cause et surtout pas les Anatmaks. Je suis donc retourné sur Ros continuer mes études sans que personne ne me tienne rigueur de mon échec. Le temps a toujours travaillé pour nous, cette fois encore, il nous a suffi d'attendre.

— L'arrivée de Tina. Comment... ?

— Tu anticipes trop, Karyl. Grave défaut pour un historien. Sois patient !

Mon ton est moqueur. Karyl grimace puis soupire.

— Ne pourrions-nous pas augmenter la longueur de nos entretiens ? Dorv s'impatiente. Il commence à me réclamer un rapport préliminaire. En tant qu'historien, j'aime que mes propos soient justes et vérifiés avant de m'engager à les enregistrer. Dana, aidée par Yls, a effectué un énorme travail de recherches dans vos archives. J'ai donc à ma disposition les faits mais je n'ai pas encore pu saisir l'essence de cette religion. Stomp et Yls ont essayé de m'expliquer la façon dont ils ressentaient le Dyan mais j'ai l'impression qu'un point essentiel me manque et que tu en es la clé, Djona.

Un petit rire de gorge m'échappe.

— Tu me donnes trop d'importance, Karyl ! Pour répondre à ta première question, non, je ne peux pas rallonger nos entretiens, ils me pénalisent déjà assez dans mon travail. Maintenant, si tu veux m'excuser...

Marival doit me contacter pour faire un point au sujet de Pol et de ses acolytes et je préfère que Karyl soit parti à ce moment-là.

Tout en grignotant des fruits secs, j'attends cette communication qui ne vient pas. Mes pensées repartent vers ce jour où j'ai touché le désespoir de Djilann.

Ma mère a acquiescé à ma requête télépathique d'entrer dans ses appartements. D'une pensée, je fais disparaître la porte, entre et m'arrête immédiatement, surprise de me retrouver face à Sidji. Instantanément je suis sur la défensive. Si j'avais su qu'elle était là, j'aurais différé ma visite. Son petit sourire ironique monte à ses lèvres et jusque dans ses yeux que je vois me balayer de la tête aux pieds.

— Pas ta tenue des Bâisseurs ?

Avant que je puisse répondre, Mère intervient :

— Sidji ? Tu déposes les plats ou je dois venir les chercher moi-même ?

Je baisse les yeux aux niveaux des mains de Sidji. Son regard suit le mien.

— Omdo et megdip... si le cœur t'en dit...

Je rêve ou Sidji vient de m'inviter à partager son repas, enfin, leur repas mais c'est tout de même une première ! Le fumet de l'épice Langka parvient à mes narines et je me rends compte que j'ai très faim. Sidji reprend sa marche vers la table et s'installe après avoir déposé les plats. Ma mère et une autre personne m'observent. Il ne me faut que quelques secondes pour reconnaître Michaël. Nos yeux se rencontrent. Il me sourit. Sans que je puisse m'y opposer un sourire monte à mes lèvres. Fascinant comme cet homme a toujours provoqué cette réaction en moi. Envie de lui sourire, de lui être agréable, qu'à chaque fois j'ai combattu par la colère, l'agressivité mais aujourd'hui ce besoin m'a quitté. Mes épaules relâchent leur tension. Je m'approche et m'installe autour de la table après avoir créé un siège supplémentaire.

— Respect et compassion, Mère, Michaël... Sidji.

— Honneur et courage, me répond Michaël.

Ma mère et Sidji se contentent d'acquiescer mes salutations formelles d'une pensée.

— Je suis heureuse de te voir ma fille. Comment vas-tu ?

Je lui souris. Ma mauvaise humeur s'est envolée.

— Comment ? Tes espions ne t'ont pas envoyé de rapport ?

Ma mère va répondre sèchement lorsqu'elle perçoit le sourire dans mes yeux. Elle et Sidji se détendent imperceptiblement.

— Je sais que tu es devenue Initiée et que tu étais sur KAL24 pour un chantier de démolition et reconstruction mais les rapports ne m'apprendront jamais comment tu te sens...

Je réfléchis un instant avant de répondre.

— Je vais aussi bien que possible, mon travail m'intéresse, j'ai des amis fidèles, un Tashka compétent.

— Mais ?

— Mais Kris n'est pas revenue et ne reviendra pas...

Accusation implicite dans mes mots-pensées. La tension dans l'air est montée d'un cran. Sidji a envie de faire une remarque mais Mère l'en empêche.

— Veux-tu du megdip, Djona ?

La question de Michaël me prend par surprise. Du megdip ? Je me tourne vers lui. Il a une cuillère à la main. Dans la cuillère un morceau de megdip. Je dois faire un effort pour me souvenir que nous allons manger et que j'avais faim. La diversion de Michaël est volontaire, il veut détendre l'atmosphère. Je lui souris puis tends mon assiette.

— Oui, s'il te plaît.

— Ça fait plaisir d'avoir à table une personne qui utilise des mots plutôt que des pensées, commence-t-il. Je suis content de te revoir, Djona. La dernière fois que tu es venue, j'étais en patrouille. Dommage.

Michaël me sert. Pourquoi est-il content de me voir ? Il me connaît à peine. Tout le monde finit de se servir et nous commençons à manger en silence. Le parfum de l'épice enivre mes sens et me renvoie dans le passé. Pas d'épice langka chez les Bâtisseurs, trop cher, trop particulier comme goût.

— Comment s'est déroulé l'entretien avec ta sœur ? demande Mère.

— Mal, mais tu dois déjà être au courant. Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue qu'elle avait bloqué personnellement les permis de construire ?

— Je ne voulais pas t'influencer, ni montrer à Djilann que j'interférerais avec ses ordres.

— Pourquoi ? Elle renie une de tes décisions et tu laisses faire.

Ma mère soupire. Elle a senti la colère dans ma voix. Sidji s'agite sur son siège. Son regard s'est durci. La mise en garde est claire. Si je poursuis mes accusations, elle me fera rentrer mes mots dans la gorge. A ma surprise, c'est Michaël qui répond :

— Djilann, depuis la mort de Sasha, a tendance à réagir violemment. Djol et elle s'opposent sur suffisamment de choses lors du Conseil pour ne pas jeter de l'huile sur le feu pour des sujets de moindre importance...

Mes yeux passent rapidement de Michaël à ma mère. Je ne peux m'empêcher de demander :

— C'est à ce point ?

Mère hoche la tête.

— Pire que ce que tu crois même, ajoute Sidji.

— Sidji ! gronde Mère suite à sa remarque. Pour l'instant ma priorité est de maintenir l'Empire stable, le Conseil fonctionnel et l'Assemblée utilisée. Je ne peux pas me permettre de l'affronter sur des détails même si je désapprouve beaucoup de ses décisions.

— Tu es en train de me dire que Djilann veut instaurer la dictature ?

— Pas forcément de façon consciente mais elle est dans un cycle d'autodestruction. Même ses filles ne l'intéressent pas... Je me sens, nous nous sentons tous... impuissants.

Que ma mère m'avoue cela publiquement ! Elle regarde sa deuxième fille détruire ce à quoi elle a sacrifié sa vie et sa marge de manœuvre est très limitée si elle ne veut pas la guerre civile. Ancien Drall et Drall qui cohabitent. Est-ce déjà arrivé ? En cas de désaccord, une scission reste possible surtout que Djilann n'est Drall que depuis deux ans, son pouvoir ne doit pas être encore bien installé.

Le regard de Sidji glisse derrière moi. Le visage de ma mère se ferme.

— Honneur et courage, Djilann.

En entendant ces mots, je me retourne pour voir Djilann debout à cinq mètres derrière moi. J'ai sursauté, je pense, car son regard se pose sur moi.

— Honneur et courage, Mère, répond-elle tout en gardant ses yeux fixés dans les miens. Je t'ai fait peur, ma sœur ?

Un peu de dédain et de provocation dans sa voix. Surtout ne pas me laisser entraîner sur ce terrain.

— Surprise, plutôt. Je ne suis pas habituée à ce type de don.

Le silence s'installe. Suis-je la seule qui soit mal à l'aise ? Encore une fois, c'est Michaël qui brise la tension. Cet homme est plus que le compagnon officiel de Sidji, il est le médiateur, le négociateur de la famille.

— Veux-tu partager notre repas, Djilann ? Nous n'en sommes pas encore à la moitié.

Djilann ne dit rien mais ses yeux qui étaient fixés sur moi sont maintenant sur Michaël. Je m'attends à une réponse négative de sa part. Le sourire de Michaël s'amplifie sans que je comprenne pourquoi. L'amour qu'il éprouve pour Djilann est visible non seulement dans ses yeux mais dans le langage de son corps, dans ses pensées.

— ...il se peut même que Marc puisse se joindre à nous pour le dessert.

Sans attendre sa réponse, il s'empare d'une nouvelle assiette et commence à mettre de l'omdo puis pose l'assiette à côté de moi.

— Djona ? Voudrais-tu créer un siège pour Djilann, s'il te plaît ? me demande-t-il. Je ne suis toujours pas devenu télépathe.

A quoi joue-t-il ? Si Djilann veut s'asseoir, elle peut créer son propre siège. Une pensée de Mère me demande d'obtempérer. C'est l'urgence de cette pensée qui me fait réagir. Je crée un siège juste à côté du mien puis me retourne pour regarder Djilann toujours debout. Ce n'est qu'à cet instant que je remarque sa maigreur. Elle est toujours musclée mais pas comme devrait l'être une Zucxurienne vivant en gravité forte. Elle ne se nourrit pas assez. La remarque de Mère sur l'autodestruction me revient en mémoire. Comment faire pour la faire s'asseoir ? L'ignorer ? Peut-être. Je me retourne à nouveau, dos tourné à Djilann et de ma main gauche attrape un morceau de megdip que j'enfourme dans ma bouche. Sidji fait de même, puis après un instant d'hésitation, Mère suit. Je mâche mon troisième morceau lorsque je perçois la présence de Djilann à mes côtés. Elle s'assoit. Sa main gauche hésite devant un morceau de viande, elle le touche du bout des doigts. Djilann regarde son assiette comme perdue dans son monde. Michaël a recommencé à manger.

— Où en étions-nous ? commence Mère. A oui ! Ton dernier chantier et le fait que tu ne sois encore qu'une Initiée...

Je m'étrangle presque avec mon morceau de megdip. Ma mère en train de mentir ! Mais pourquoi ? Avant que je ne me trahisse, sa pensée me parvient : « *Joue avec moi, Djona ! Pour Djilann et les monastères...* ».

Sidji continue de manger indifférente à son entourage. J'admire son sang froid. Les yeux de Michaël passent de moi à ma mère comme pour demander ce qui se passe.

— Le chantier s'est bien terminé. Cette fois-ci, j'étais en charge de la logistique et tout c'est bien passé. Il n'y a rien à en dire de spécial, un chantier comme un autre. Cela m'a changé agréablement des négociations de contrats.

— Mais tu n'es toujours qu'une Initiée assurant la charge de Maître.

— Oui.

— Pourquoi ?

Je commence à comprendre où elle veut en venir et ça ne me plaît pas. Je soupire tout en repoussant mon assiette. La faim m'a quitté.

— Je ne peux pas devenir Maître, même si j'en ai la capacité, sans passer à l'étape supérieure du Dyan qui est celle d'enseignant du Dyan pour les novices.

— Quel est le problème exactement ? questionne Sidji toujours très pratique.

— Depuis le début, je refuse de me prosterner devant les Trois Pierres. Si je ne respecte pas les Trois Pierres, symbole du Dyan et de ses principes, comment apprendre à des élèves ce respect ? Je vois ta prochaine question, Sidji. Pourquoi ne pas me prosterner ? Parce que je suis encore trop Atmak pour le faire et qu'un Atmak ne se prosterne que devant le Drall dans des circonstances très particulières.

Le silence s'installe à nouveau mais je constate avec plaisir que Djilann mange. Sans le montrer, elle a écouté toute la conversation. Je voudrais l'aider mais comment ? L'idée qui me vient fait monter mon angoisse mais si cela pouvait marcher...

— Kris m'a toujours répété que jamais je n'arriverai à me prosterner, elle a toujours craché que le dressage que j'ai reçu resterait le plus fort. Je pense que si cela avait pu me la rendre, je me serais prosternée mais, comme je l'ai dit, elle ne me reviendra pas. La dernière fois que je l'ai vue, elle était entrée dans un cycle d'autodestruction alcool-drogue. Je sais qu'un jour prochain, j'apprendrai sa mort. Il est impossible de faire un travail aussi dangereux que le sien, de se droguer et de rester en vie...

Je respire profondément pour pouvoir continuer. Il faut que je continue...pour Djilann, pour moi aussi.

— ...je vis constamment dans l'angoisse de cette nouvelle. Chaque fois que je la vois, elle est un peu plus bas et j'ai besoin de faire des retraites de plus en plus longue pour ne pas tomber en morceaux. Franclin, mon Tashka, m'a fait comprendre il y a un an qu'il fallait que...j'arrête de la

rencontrer pour rester saine... d'esprit. Je me suis rendue à ses arguments... La seule chose qui m'aide à... vivre est l'œuvre des Bâisseurs et le Dyan. C'est la seule chose à quoi je puisse me raccrocher maintenant.

Je termine en ne regardant le fond de mon assiette. Mes dents glissent les unes sur les autres comme pour mordre la douleur au fond de mon cœur. Mes poings sont tellement serrés que mes jointures blanchissent. Je combats les larmes. Un bras encercle mes épaules, une main saisit ma main pour essayer de faire relâcher mon poing. Michaël ! Sa compassion m'apporte à la fois réconfort et une douleur plus grande.

Sans un mot, Djilann se lève puis se transfère. Michaël me serre dans ses bras.

— Merci, Djona, merci pour tout, murmure-t-il.

Michaël dépose doucement un baiser sur ma tempe. Je fixe toujours mon assiette lorsque je sens son bras me quitter et un autre prendre sa place de l'autre côté. La caresse-pensée qui me frôle me parle d'amour et de regret. Mère... Son bras m'attire contre elle, je résiste. Si je me laisse aller, je vais craquer. Je ne veux pas craquer, un Atmak ne pleure pas. Je ne veux pas que Sidji me voie pleurer.

— Sidji et Michaël sont sortis, me dit ma mère comme si elle avait lu mes pensées.

Son bras m'attire à nouveau contre elle et je me laisse aller. Ma tête va se loger à la base de son cou, mes bras enserrant son dos, la douleur trop longtemps contenue fait surface avec plus de force qu'elle n'en a jamais eu, comme si de l'avoir refoulée l'avait renforcée. Je sanglote sans bruit dans les bras de ma mère, protégée comme lorsque j'étais enfant et qu'il n'y avait que nous deux sur cette planète primitive.

Les sièges et la table ont été transformés en une large banquette sur laquelle je me réveille deux heures plus tard. J'ai pleuré à me faire dormir... Un sentiment de honte me met mal à l'aise. Encore plus lorsque je perçois la douce chaleur d'une cuisse sous ma joue et d'une main sur mon épaule. La main remonte pour me caresser les cheveux, je referme les yeux et me laisse faire.

— Pardonne-moi, ma fille, je sais que ma présence sur Phis a accéléré le départ de Kris et peut-être sa perte...

Je ne réponds pas. Mère sait que je suis réveillée et que je l'écoute. Elle soupire avant de reprendre :

— ...mes deux filles ont pris une Anatmak pour compagne et mes deux filles souffrent. Pas pour les mêmes raisons mais les conséquences sont identiques. Je suis heureuse dans ma vie privée et j'aurais voulu que vous aussi connaissiez ce bonheur. Tu sais, Djona, j'abdiquerai mon propre bonheur pour le tien et celui de Djilann mais les choses ne fonctionnent pas aussi facilement...

— Je sais, Mère, je sais...

Tout son corps est tendu, sous pression. C'est dur pour elle de voir ses deux filles souffrir et mourir à petit feu de désespoir.

— Je m'en sortirai, Mère, grâce au Dyan et aux Bâisseurs ; Djilann, par contre...

Je ne termine pas, c'est inutile, Mère a compris ce que je voulais dire.

— Je sais... et elle est le Drall... C'est pour cela que je dois jouer très finement. J'aurais préféré que ma mère décide de rester parmi nous un peu plus longtemps pour me conseiller. Elle connaissait tellement bien Djilann...

Sans relever ou même lui laisser percevoir que la mort de Sara me soulage plutôt qu'autre chose, je questionne :

— Ska ?

De ma position contre elle, je perçois le haussement d'épaule.

— Ska m'a fermement expliqué que moins elle verrait Djilann, mieux elle se porterait. Je n'ai pas compris et elle n'a pas daigné me fournir d'autres explications. Ska n'est pas facile à aborder, tu sais. Non, l'unique chose que je puisse faire est d'être là pour Djilann ; pour la conforter si elle le désire, pour lui rappeler son devoir s'il le faut...

En cet instant, je n'envie pas ma mère mais rien ne peut non plus gâcher réellement le plaisir que j'éprouve à être dans ses bras.